

Il est bien remarquable que les animaux dangereux pour l'homme soient moins nombreux que ceux qui lui sont utiles ou agréables. Ces derniers le soulagent dans ses travaux et sont quelquefois ses amis les plus fidèles.

Sans tenir compte ici des avantages immédiats que nous retirons des animaux, nous devons les considérer comme des instruments que Dieu nous a confiés, et nous devons les respecter. En qualité de chrétiens, et d'êtres supérieurs, nous pouvons exercer notre droit sur les animaux, mais nous ne devons pas oublier les devoirs qui nous sont imposés.

Nous avons le droit de tuer non seulement les animaux nuisibles, mais ceux qui peuvent servir à notre nourriture ou à d'autres usages. Nous n'avons pas le droit de les faire souffrir inutilement et de prolonger leur agonie. Nous devons les tuer de la manière la plus prompte et la moins douloureuse.

Dès qu'ils sont sous notre toit, les animaux domestiques font en quelque sorte partie de la famille. Ils caressent celui qui les soigne ; ils reçoivent avec reconnaissance ce qu'on leur donne. A défaut de langage, ils expriment par des signes, par des cris leurs besoins, leur gratitude, leur attachement, leur confiance.

Si ces animaux domestiques vivaient en liberté, ils sauraient se procurer ce qui leur est nécessaire : la nourriture et un abri ; leur unique travail serait de pourvoir à leurs besoins. En les privant, pour son avantage, de cette liberté, en les soumettant à de rudes travaux, l'homme s'est imposé des obligations à leur égard. Il doit leur fournir ce qu'ils ne peuvent plus se procurer eux-mêmes : la nourriture, un abri contre les intempéries, le repos nécessaire après un travail qui ne doit jamais dépasser leurs forces (*Zschokke*).

L'homme qui ne comprend pas l'équité de ces obligations est un être immoral. Celui qui ne comprend pas qu'il est de son intérêt d'observer ces obligations, est un être stupide. L'un et l'autre méritent une punition.

En plaidant ici la cause des animaux, nous ne devons pas oublier que l'homme seul est notre semblable, que lui seul est